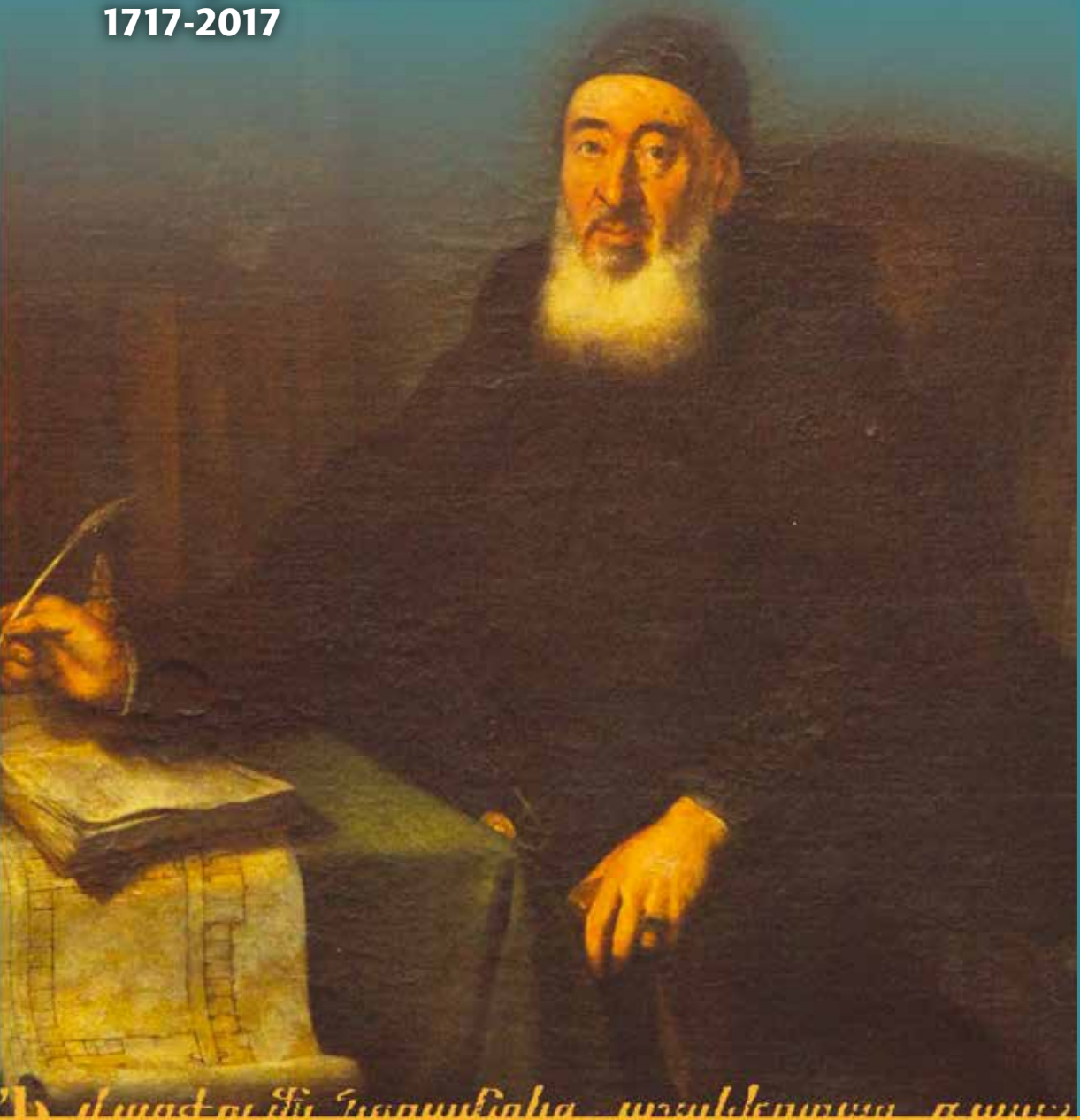


Jubilé de l'Ordre des Pères mékhitaristes

Tricentenaire de la maison mère,
l'Abbaye de Saint-Lazare
1717-2017



Introduction

Il faut toujours avoir de bonnes raisons pour commémorer un événement historique, tant l'époque actuelle en est toute remplie. Pourtant, il ne nous a pas été difficile de lancer ce projet de commémoration, tant le premier pied posé par l'abbé Mékhitar et ses disciples avait d'ores et déjà toutes les caractéristiques d'une révolution tranquille, dont l'écho, à ce jour, est loin d'être totalement retombé.

Les choix réalisés par cet homme courageux, curieux, et, à maints égards, intrépide, font de lui l'homme de son temps, tout autant qu'un visionnaire.

Son temps est une époque singulière, qui a vu se développer un réseau de négociants arméniens à l'échelle de l'Eurasie. Partis de la Nouvelle Djoulfa, ce faubourg de la capitale safavide d'Ispahan, fondée en 1605, ces caravaniers reçurent bientôt le monopole de la vente des soies grèges d'Iran auxquelles s'ajoutèrent celles qu'ils pouvaient acheter dans l'Inde moghole et le sud de la Chine des Qing, avant d'être vendues dans toutes les monarchies européennes, Russie comprise¹. En plus de la soie grège, ils faisaient commerce d'indiennes, de diamants, d'ambre et de corail. Ces caravaniers infatigables méritèrent ce jugement tout aussi laudatif que précis du plus profond des philosophes du XVIII^e siècle, Emmanuel Kant :

« Chez un autre peuple chrétien, les Arméniens, on rencontre un esprit d'entreprise tout spécial qui les a conduits des confins de la Chine jusqu'à la côte de Guinée. Ce peuple intelligent et laborieux a des représentants sur toute l'étendue de l'ancien continent et il devient une occasion de paix parmi les peuples qu'il rencontre sur son chemin². »

À cette citation répond cette opinion du *Dictionnaire universel des affaires et du commerce*, parue à Londres en 1751 :

« Les Arméniens sont aimables et polis, ils ont beaucoup de bon sens et sont très honnêtes : ils se concentrent beaucoup dans les affaires, ils en ont fait leur activité principale... Ils sont non seulement les maîtres de l'ensemble des affaires au Levant, mais ils détiennent également une grande part des affaires dans les plus importantes villes d'Europe ; c'est pourquoi il est très fréquent de rencontrer des Arméniens à Leghorn, à Venise, en Angleterre et en Hollande ; tandis que de l'autre côté ils voyagent dans les territoires

¹ Aslanian, 2011.

² Emmanuel Kant, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, VII, 322, Œuvres complètes, éd. Jalabert, Paris, Pléiade, 1986, p. 1131-1132.



Carte des réseaux commerciaux des négociants arméniens de la Nouvelle Djoufa, au début du XVIII^e siècle.



de l'Empire du Grand Moghol, Siam, Java, l'archipel des Philippines, et d'autres territoires encore plus à l'Est³ ».

Ces courageux caravaniers devinrent d'authentiques « princes négociants » qui bâtirent quelques-unes des fortunes en numéraire les plus considérables des XVII^e et XVIII^e siècles, tout en ayant réglé taxes et péages, impôts et rétributions diverses à chacune de leurs étapes. Leur rôle dans le commerce de l'époque moderne est ainsi décrit par quelques phrases suggestives de l'illustre historien moderniste français, Fernand Braudel, pour qui les négociants arméniens furent les « successeurs de la riche bourgeoisie des marchands italiens, un temps maîtresse de la Méditerranée entière⁴ », « présents dans la quasi totalité de l'univers marchand⁵ », « ils ont rayonné sur le monde à partir de la Nouvelle Djoulfa⁶ ». Ainsi quelques-unes des plus grosses pierres précieuses furent vendues aux aristocrates européens par ces « princes négociants » arméniens. Enfin, ces derniers devinrent, pour les plus fortunés d'entre eux, des banquiers en capacité de prêter des sommes colossales à des États européens. C'est ainsi que les Sceriman ont prêté en plusieurs prêts près de deux millions de ducats d'or à la Sérénissime qui était depuis longtemps une porte d'entrée privilégiée des Orientaux en Europe.

Ces échanges au long cours devaient se fonder sur des réseaux humains efficaces et sûrs, fondés sur le triple sentiment d'appartenance à la famille, à la communauté de la Nouvelle Djoulfa et au peuple arménien. Au-delà de leurs affaires, les négociants se sont montrés de remarquables mécènes afin de subvenir aux besoins matériels et spirituels de ces trois entités. En effet, profitant de ces flux financiers considérables générés par ces négociants, des ecclésiastiques arméniens vinrent en Europe pour s'établir dans les ports tournés vers l'Orient, comme Venise, Livourne ou Marseille, afin de profiter de l'avance technologique des Européens pour imprimer les premiers livres à l'usage des Églises orientales.

L'objectif était évidemment de disposer d'ouvrages en quantité et d'une qualité inédite afin de nourrir les populations vivant sous la domination musulmane. Le mémorial versifié de *L'Explication des Psaumes de David*, paru à Venise en 1686, illustre ce souci :

³ Malachy Postlethwayt, *Le Dictionnaire Universel des Affaires et du Commerce*, Londres, 1751.

⁴ Braudel, 1979, II, p. 111.

⁵ Braudel, 1979, II, p. 131.

⁶ Braudel, 1987, II, p. 70.

Frontispice en médaillon de Nahapet Agouletsi, *Explication des Psaumes de David*, page 2, Yovhannēs de Constantinople, 1687, Venise, collection Roy Arakelian. Le négociant, Nahapet Agouletsi, fut un grand mécène de l'imprimerie arménienne dans la seconde partie du XVII^e siècle. Cette édition de l'*Explication des Psaumes de David* fut une des premières œuvres arméniennes écrites et publiées dans la langue du peuple. Le portrait du mécène est l'une des rares figurations contemporaines de négociant arménien à avoir été exécutée.



« En l’an 1135 (1686)
 Sur les exhortations de notre bienveillant
Vardapet Yovsēp,
 Prélat du siège de Smyrne,
 Prédicateur de vérité,
 Moi, l’humble Nahapet,
 Qui suis fils de Gulnazar,
 Par mon village originaire d’Agoulis,
 J’ai composé ces vers
 Pour l’utilité de la nation arménienne
 En mémorial indestructible ;
 Grâce aux labeurs de Yovhannēs,
Vardapet de Constantinople
 Que j’ai supplié par mes prières
 D’entreprendre ce travail,
 J’ai dépensé beaucoup d’argent
 En une période difficile
 Jusqu’à ce que j’eusse imprimé ce livre. »

Cesare Vecellio
(XVI^e-XVII^e),
un parent de Titien,
nobile armeno
(noble arménien)
gravure sur bois
qui figure dans *Habiti
antichi et moderni di tutto
il mondo*, Venise, 1589,
publiée par la suite
dans d'autres éditions,
15,3 x 9,6 cm,
collection Roy Arakelian.



Toutefois, les tracasseries suscitées par l'Inquisition romaine, inquiète de la parution de tant d'ouvrages par des gens qu'elle considérait au moins suspects dans l'orthodoxie de leur foi, força plusieurs éditeurs à aller jusqu'à Amsterdam, ville des Provinces-Unies protestantes, et donc sans pression catholique directe, où fut imprimée en 1666 la première Bible complète en arménien, par l'évêque Oskan Erevantsi. Ces projets éditoriaux n'ont pas eu la stabilité et la continuité qui étaient nécessaires pour un renouveau profond de la situation arménienne.

Cela explique en grande partie les choix de Mékhitar, à partir de son établissement à Venise. La Sérénissime, avec les dirigeants de laquelle Mékhitar put s'entendre très étroitement, tout en étant un État profondément lié et

fidèle à la catholicité romaine, était en même temps extrêmement jalouse de son indépendance politique et administrative vis-à-vis du Siège romain. C'était l'époque où les États européens paraissaient, par leur puissance militaire et politique, leur avance technologique et intellectuelle, leurs richesses et surtout leurs libertés religieuses, en tout cas en raison de la situation de paix relative qui prévalait après la paix consécutive au traité d'Utrecht (1713) et surtout vus par les yeux des chrétiens orientaux, en tous points fascinants et semblaient offrir tout ce dont on ne disposait plus en Orient, et ce, depuis des siècles.

Il y a là un élément essentiel à comprendre dans la lecture des choix du jeune Mékhitar. On peut caractériser l'œuvre de Mékhitar par trois axes majeurs : le rapprochement avec la catholicité romaine, l'étude du patrimoine religieux et littéraire arménien et la ferme volonté de former et de transmettre un savoir utile et adapté à son temps à des jeunes gens dans le but de former une élite nouvelle pour son peuple.

Le premier axe de sa vie est autant un choix personnel qu'une option s'insérant profondément dans la dialectique de l'histoire arménienne. Face à la toute puissance de l'Église catholique au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, les ecclésiastiques venus en Europe publier des ouvrages en arménien furent sans cesse en butte à la censure romaine de la *propaganda fide*. Mékhitar développa un idéal universaliste lui permettant de demeurer fidèle à son Église d'origine tout en donnant aux tenants de l'Église catholique des gages d'union solide. Cette vision sublime, œcuménique au sens noble du terme bien avant l'heure, ne fut réellement comprise ni par les Arméniens ni par les Latins. Les premiers, dans un contexte de réaction anti-catholique à Constantinople et dans l'Empire ottoman comprirent son geste comme une trahison. Et il faut l'avouer, Mékhitar a souvent été assujéti à des procès, à des interrogations périlleuses qui pouvaient menacer son œuvre. Aussi ses successeurs pendant longtemps ne furent-ils pas exempts de ces attitudes menaçantes. C'est dans toutes ces circonstances que le soutien inconditionné de la Sérénissime et du Patriarcat de Venise ont joué un rôle décisif pour l'acceptation de ses idéaux et de son œuvre. Les seconds, c'est-à-dire beaucoup d'Arméniens, l'analysèrent comme le moyen d'un prosélytisme conduit avec des moyens plus sophistiqués que naguère. Son mouvement monastique, présenté à la curie comme d'inspiration bénédictine par Mékhitar lui-même, donna à celle-ci l'occasion qu'elle recherchait depuis près d'un demi-millénaire. En effet, en 1742, et contre le sentiment de Mékhitar, la curie organisa une Église catholique arménienne profitant des ecclésiastiques que l'Ordre formait. Les Mékhitaristes restèrent d'ailleurs sous surveillance des autorités catholiques toujours inquiètes du zèle des moines. Ce premier aspect ainsi que son corollaire, le travail de missionnaires des moines de la figure de Mékhitar n'est qu'évoqué dans cet ouvrage, moins par choix que par manque de contributeurs compétents et, pour partie, de bibliographie.

Le deuxième aspect est celui de la production intellectuelle de Mékhitar et de ses moines. Cet aspect est sans doute essentiel et occupe, de différents points de vue, une part essentielle de cet ouvrage. Après des siècles de déclin dû aux conquêtes musulmanes successives qui avaient déstabilisé le pays pendant longtemps, les Mékhitaristes réunirent dans leur bibliothèque des trésors de la culture arménienne qui, sinon, auraient probablement disparu. Depuis, ils réalisèrent une synthèse selon les standards intellectuels de leur époque et publièrent des centaines d'ouvrages, dont beaucoup sont essentiels. Que ce soit leurs dictionnaires, leurs grammaires, leurs livres d'histoire, de géographie, de philosophie ou de théologie, les éditions mékhitaristes marquent un palier dans le développement de la culture arménienne de l'époque moderne. De plus, leurs éditions des œuvres arméniennes classiques, puis des traités grecs ou syriaques, conservés dans leur langue d'origine ou non, ont marqué leur temps. Ces éditions étaient conformes au standard scientifique de l'Europe moderne, toutefois, les progrès de la philologie et de l'ecdotique entre la fin du XIX^e siècle et la première partie du XX^e siècle ont été tels que de nombreuses éditions des XVIII^e et XIX^e siècles seraient à reprendre sur de nouvelles bases.

Enfin, ce savoir réellement encyclopédique a été à la base d'une action éducative unique pour tout le christianisme oriental. Il faut visiter le Ca' Pesaro pour se rendre compte de l'ampleur de la vision éducative de Raphaël et Moorat qui ont confié aux Mékhitaristes la mission de former simultanément des centaines de jeunes gens tout en leur donnant les moyens pour le faire. Le déménagement dans le collège Ca' Zenobio, plus apte aux exigences pédagogiques d'une école que le somptueux Ca' Pesaro, puis l'accueil des enfants des plus grandes familles arméniennes de Constantinople, de tout l'Empire ottoman, puis de toute la diaspora arménienne, à partir de la première moitié du XIX^e siècle, ont marqué un tournant majeur pour les élites arméniennes qui purent ainsi bénéficier d'un niveau d'instruction inimaginable en Orient. Car, au-delà des pierres, les moines produisirent une très abondante littérature didactique et pédagogique sans équivalent pour toute autre Église orientale. Ce mouvement essaima progressivement dans toutes les régions habitées par les Arméniens : entre la première, à Bachbalov, en Transylvanie, dès 1746, et la dernière, à Alep, en 1936.

Une analyse fine de ces trois aspects nécessiterait bien des ouvrages et quelques légions de chercheurs. Ce volume réunit et développe, pour l'essentiel, la série d'articles parus durant toute l'année 2017 dans les *Nouvelles d'Arménie Magazine*, grâce à la compréhension de son directeur, Ara Toranian, et au constant travail de sa rédactrice, Elisabeth Baudourian, que nous remercions chaleureusement. Chacun de ces articles a été repris et amplifié, parfois de manière considérable.

Après certains articles, un contrepoint a été proposé. Il s'agit soit du développement d'un élément important, soit de la traduction d'une source qui en éclaire le propos. À la fin, une rapide chronologie permet d'embrasser ces trois siècles d'Histoire.

Quoique succinct, cet ouvrage est destiné à donner au lecteur une vue d'ensemble de l'histoire de cet Ordre, par un panorama de la tradition mékhitariste en quatre temps. Le premier est celui de l'Abbé fondateur qui, de 1712 à 1749, a consacré l'essentiel de son énergie à une immense œuvre intellectuelle et spirituelle. Cette partie débute par un panorama de la présence arménienne à Venise, des origines de la cité à la Révolution française, en développant les éléments les plus caractéristiques. Ce premier chapitre trouve un écho dans le corpus de l'annexe 2 qui édite et traduit pour la première fois en français les graffiti arméniens gravés sur les colonnes de la basilique San Marco. Puis suivent trois articles consacrés à l'Abbé fondateur de l'Ordre. Le premier, dû à la main experte de Levon Zekiyán, dresse un portrait de cet homme singulier que fut Mékhitar. Le second, dû à Gabriella Uluhogian, d'heureuse mémoire, effectue une analyse de son œuvre grammaticale et linguistique, de première valeur. Le dernier chapitre, de Benedetta Contin, est consacré à la vision du monde du fondateur et de ses successeurs.

La deuxième partie réunit deux chapitres consacrés chacun à une des deux abbayes de l'Ordre. Le premier du Père Bezdikian aborde celui de Venise, avec en contrepoint les agrandissements successifs de l'île de San Lazzaro. Le second, dû à Simon Babikian, traite de l'abbaye de Vienne.

Quoique le réfectoire soit resté dans l'état où le fondateur l'avait laissé au soir de sa mort, les générations qui ont suivi sont marquées par de grandes figures, tous intellectuels de premier plan. C'est à deux d'entre eux qu'est consacrée la troisième partie.

Puis suivent les portraits de deux dignes successeurs de Mékhitar.

Le premier, celui de Mik'ayēl Tch'amtch'ian (*Միքայէլ Չամչեան*), est dû à Marc Nichanian, qui analyse la vie dédiée à l'étude de celui qui écrivit la première histoire moderne du peuple arménien, fondant ainsi un genre qui n'a cessé depuis. Le contrepoint de cet article analyse comment cet auteur a inventé et fixé la date devenue traditionnelle pour la conversion de Tiridate III, et, avec lui, de son royaume d'Arménie au christianisme.

Ensuite, dernier portrait, rédigé par le *vardapet* Vahan Ohanian, est celui, plus récent, de Léonce (Ghevond) Alishan (*Ալիշան, Ղեւոնդ*), l'un des plus brillants esprits du XIX^e siècle arménien, qui donna aux régions arméniennes l'une de leurs plus suggestives descriptions.

Enfin, la quête intime et l'intuition du fondateur de cet Ordre fut de rechercher au sein de la tradition arménienne les éléments de son universalité et de son progrès. Les chapitres qui composent la quatrième partie illustrent les divers aspects de cette recherche.

Le premier chapitre, rédigé par Mikael Nichanian, expose l'œuvre éditoriale des Pères qui ne rencontre sans doute pas d'équivalent dans aucune autre Église orientale.

Puis vient l'étude du professeur Haig Utidjian sur la tradition musicale de l'Ordre, des origines à nos jours avec, en contrepoint, la présentation de deux projets visant à pérenniser le patrimoine musical de l'Ordre.

Dans le troisième chapitre, Bernard Outtier rappelle l'apport des traductions arméniennes à la patristique.

Ensuite, Paolo Lucca analyse l'œuvre la plus pérenne des Pères, à savoir leur constant souci de former les enfants afin de doter leur nation d'une élite capable de porter sa destinée.

Suit le chapitre d'Artzvi Bakhchinian sur les Pères mékhitaristes et l'art.

Pour clore cette partie, Mgr Levon Zekian propose une réflexion sur l'ecclésiologie de Mékhitar qui permet de comprendre ses choix et ceux de ses successeurs.



Vue aérienne de l'île de San Lazzaro, aujourd'hui.

Enfin, ce sont, résolument tournées vers l'avenir, les conclusions de l'archevêque Levon Zekiyán, à qui incombe la lourde charge de préparer l'avenir, de concert avec l'ensemble de la Congrégation.

Bien sûr, nombreux sont les aspects qui n'ont pas été traités à la mesure de leur portée réelle. Des moines de grande importance, à la fois intellectuels de premier plan et pédagogues accomplis, n'ont été qu'évoqués. L'histoire événementielle de l'Ordre n'a pas véritablement été traitée. Les relations des Mékhitaristes avec les autres Ordres arméniens catholiques et la hiérarchie latine ont été largement laissées dans l'ombre, tout comme les contacts avec les membres de l'Église Apostolique Arménienne.

Si l'on veut élargir le champ des regrets, mentionnons le nombre considérable de documents inédits qui demeurent inexploités, depuis la correspondance de l'Abbé fondateur jusqu'à celle de ce grand érudit que fut le Père Alishan, en passant par les nombreux ouvrages inédits de ce dernier et de ses condisciples. Pour ne mentionner que le Père Alishan, une édition des manuscrits inédits sur les provinces arméniennes historiques, accompagnée d'une traduction dans une langue moderne et d'un commentaire historique permettraient de redécouvrir la plupart de ces provinces sous un jour presque nouveau⁷.

Plutôt que de se lancer dans une tâche pharaonique qui n'avait que peu de chances d'arriver à son terme, il nous a paru plus sage et plus réaliste à la fois de traiter des aspects saillants en collaborant avec les chercheurs qui l'acceptaient et de proposer cette première esquisse, laissant à un autre temps, et à une plus large équipe de chercheurs le soin de réaliser une plus grande œuvre, *Deo volente*.

*Bernard Outtier
Maxime K. Yevadian*

⁷ Les seuls volumes parus sont : *Géographie politique* (1852), *Topographie de la Grande Arménie* (1855), *Chirak* (1881), *Sisouan* (1885), *Ayrarat* (1890), *Sisakan* (1893), *Botanique arménienne* (1895).

<hr/> 9	Introduction <i>Bernard Outtier, Maxime K. Yevadian</i>
<hr/> 21	Remerciements
<hr/> 23	Transcription de l'alphabet arménien <i>Levon Zekiyian, Bernard Outtier, Maxime K. Yevadian</i>
<hr/> 25	PREMIÈRE PARTIE L'abbé Mékhitar et son époque
<hr/> 27	CHAPITRE 1 - Présence arménienne à Venise <i>Roy Arakelian, Maxime Yevadian</i>
<hr/> 35	<i>Une application pour voyager dans la culture arménienne</i>
<hr/> 37	CHAPITRE 2 - L'abbé Mékhitar de Sébaste <i>Boghos Levon Zekiyian</i>
<hr/> 47	<i>Documents d'archives sur l'installation de la Congrégation sur l'île de San Lazzaro</i>
<hr/> 51	CHAPITRE 3 - Mékhitar, le grand linguiste † <i>Gabriella Uluhogian</i>
<hr/> 61	CHAPITRE 4 - La tradition philosophique arménienne et l'École de Mékhitar <i>Benedetta Contin Ipekdjian</i>
<hr/> 69	DEUXIÈME PARTIE Deux abbayes pour deux aires culturelles
<hr/> 71	CHAPITRE 5 - L'abbaye de San Lazzaro de Venise, un centre spirituel et intellectuel arménien de première valeur <i>Vardapet Haroutioun Bezdikian</i>
<hr/> 79	<i>Île Saint-Lazare</i>
<hr/> 81	CHAPITRE 6 - L'Ordre des Pères mékhitaristes de Vienne <i>Simon Babikian</i>

95	TROISIÈME PARTIE Deux grandes figures
97	CHAPITRE 7 - Mik'ayēl Tch'amtch'ian et son Histoire des Arméniens <i>Marc Nichanian</i>
105	<i>Mik'ayēl Tch'amtch'ian, l'inventeur de la date de conversion de Tiridate III le Grand au christianisme</i>
113	CHAPITRE 8 - Père Ghevond (Léonce) Alishan, Poète et historien d'une Arménie radieuse <i>Vardapet Vahan Ohanian</i>
123	<i>Casanova était-il arménien ?</i>
127	QUATRIÈME PARTIE Vers l'universalité
129	CHAPITRE 9 - L'aventure mékhitariste à Venise, une ouverture sur la modernité européenne <i>Mikael Nichanian</i>
141	<i>Autorisation de choisir son imprimeur</i>
145	CHAPITRE 10 - Les Pères mékhitaristes vénitiens et la musique sacrée arménienne : les grandes figures et leur héritage <i>Haig Utidjian</i>
157	<i>Les archives sonores de l'Église Arménienne</i> <i>Les chants de la période de Carême</i>
159	<i>Semaine Sainte sur l'île Saint-Lazare à Venise</i>
161	CHAPITRE 11 - L'apport des traductions arméniennes à la patristique grecque et syriaque <i>Bernard Outtier</i>
171	CHAPITRE 12 - L'activité pédagogique des Pères mékhitaristes <i>Paolo Lucca</i>

<hr/> 177	CHAPITRE 13 - Les Pères mékhitaristes de Venise et l'art international <i>Artzvi Bakhchinian</i>
<hr/> 191	CHAPITRE 14 - Mékhitar, fils de l'Église Arménienne <i>Mgr Levon Zekiyian</i>
<hr/> 201	En guise d'épilogue, Un regard vers l'avenir <i>Boghos Levon Zekiyian</i>
<hr/> 207	Chronologie de l'Ordre mékhitariste
<hr/> 209	Notice des auteurs
<hr/> 213	Bibliographie
<hr/> 223	Crédits photographiques
<hr/> 227	Annexe 1 Programme de la journée du jubilé de l'Ordre 28 octobre 2017
<hr/> 231	Annexe 2 Corpus des inscriptions arméniennes gravées sur les piliers occidentaux de la basilique San Marco à Venise
<hr/> 271	Table des matières
<hr/> 275	Sources d'Arménie, éditions et formations